

Laval théologique et philosophique



Michel MESLIN, *Pour une science des religions*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, (14 x 20.5 cm), 272 pages

Jean-Marie Morand

Volume 31, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020459ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020459ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morand, J.-M. (1975). Compte rendu de [Michel MESLIN, *Pour une science des religions*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, (14 x 20.5 cm), 272 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 31(1), 94–94. <https://doi.org/10.7202/1020459ar>

ménique plus attentif à l'identité profonde des peuples non-occidentaux.

Le chapitre troisième: *Le phénomène et sa structure*, permet à l'A. « d'inférer quelques traits structurels dans ce phénomène religieux dont jusque-là les pages qui précèdent ont dessiné le profil négétique » (p. 90). Sept rubriques retiennent son attention: les paliers du phénomène religieux, religions attestataires et religions contestataires, religions de première main et religions de deuxième main, le triangle « sacré divin religieux », foi religieuse et sciences de l'homme, cultes et cultures, théologies et sociologies. Par ces intitulés, l'A. veut nous conduire à une compréhension plus profonde — par l'intérieur — des expériences religieuses de l'humanité.

C'est en nous traçant les « trois éventualités » qui, selon lui, « s'offrent à la trajectoire religieuse »: coordination des religions par l'œcuménisme, recession des religions à la suite d'imprévisibles transferts du sacré dans des démarches non-religieuses, multiplication quasi désordonnée des religions (p. 133), que l'A. couvre son dernier chapitre: *Le phénomène et sa prospective*. Prospective qui est moins celle de l'auteur que de quelques philosophes et écrivains des XIX^e et XX^e siècles qui ont en commun le fait d'avoir élaboré, dans les cadres de leurs univers philosophique, romanesque ou poétique, une *utopie* religieuse: ces héritiers de Thomas More sont Hegel, Schleiermacher, Balzac, Hugo, Anatole France, Soljenitsyne et Milovan Djilas. Même si nous apprenons beaucoup à lire cette « histoire des sacralités (...) rêvées » (p. 212), son intérêt demeure limité aux témoignages invoqués. Tout au plus permet-elle de lever le voile sur ces « péripéties messianiques et millénaristes » (p. 212) où l'A. se complait volontiers. Le *Bilan de carence* qu'il nous laisse en conclusion est, en fait, une mise au point sur ses présupposés méthodologiques et un plaidoyer pour une « éventuelle fonction des sciences de l'*homo religiosus* dans une expérience religieuse » (p. 218). Une bibliographie choisie termine l'ouvrage et en élargit les perspectives.

Ce qui fait la valeur de cet ouvrage, c'est de nous montrer, dans un langage très accessible et un style clair et vif, comment les sciences humaines abordent, comprennent et interprètent le phénomène religieux. Et cela, l'A. le réussit moins par des considérations théoriques et méthodologiques que par des exemples concrets d'analyses de phénomènes religieux, dans la ligne de ses recherches antérieures: ce « bréviaire » se trouve ainsi à être un heureux complément de la « somme » que

nous a livrée M. Meslin avec *Pour une science des religions* (Paris, 1973).

Paul-Hubert POIRIER

Michel MESLIN, *Pour une science des religions*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, (14 x 20.5 cm), 272 pages.

Dans son ouvrage, Meslin se propose d'initier « à la recherche et à la compréhension du phénomène religieux, saisi à travers la variété des multiples expériences des cultures humaines ». C'est par l'étude des diverses méthodes d'analyse et de compréhension de l'homme religieux, « phénomène universellement répandu », que l'auteur arrive à la fin qu'il se propose.

Après une introduction où il touche, en faisant une synthèse de l'état de la question, les différents problèmes habituellement abordés en histoire des religions, notamment les notions de sacré, de rationalisme, de sentiment, d'animisme, etc..., l'auteur aborde les différentes approches actuelles du phénomène religieux.

C'est en effectuant une synthèse et une critique, excellentes d'ailleurs, des différentes positions prises par des auteurs réputés, que Michel Meslin va désormais traiter des données sociales du phénomène religieux, de la psychanalyse et de son rôle sur l'interprétation religieuse, de la phénoménologie de la religion et de la morphologie des phénomènes religieux, du comparatisme et du structuralisme dans l'analyse du sacré.

Enfin, c'est par une analyse du symbolisme religieux et de la fonction du mythe que l'auteur termine son œuvre, non sans aborder, en référence au milieu proprement chrétien, l'aspect du mythe et de la foi chrétienne, de même que la remythisation contemporaine.

Globalement, l'œuvre est une synthèse heureuse des différentes composantes du phénomène religieux. Elle se veut une introduction qui campe dans l'ensemble des sciences humaines, l'histoire des religions.

Jean-Marie MORAND

Jean LE MOYNE, *Les Sadducéens*, collection Études Bibliques, Paris, Gabalda, 1972, (16.5 x 25 cm), 464 pages.

Nous disposions jusqu'ici de peu d'études poussées sur les Sadducéens. La chose n'étonnera pas trop, si l'on se rappelle que la documentation ou